

# Un petit gars de l'Armée de l'Air

caporal-chef mécanicien breveté

*vous parle...*





Le train s'arrête en soufflant dans la gare d'une petite ville. Paysage de France doux et calme.

Un jeune caporal-chef breveté mécanicien de l'armée de l'air en descend. Il est bronzé. Son barda est hétéroclite : équipement militaire, casque colonial, souvenirs africains, lances touaregs. Chemin faisant, il rencontre d'anciens camarades...

— Tiens, Pierrot ! D'où reviens-tu mon vieux ? Pour combien de temps es-tu ici ?  
— Trois mois, trois mois de perm, mon petit gars, et je l'ai dans ma poche...  
— Mais où étais-tu exactement ?  
— A Bamako, au Soudan français ; à l'escadrille « Mauritanie », un travail rudement intéressant...

— Mais toi, quel travail faisais-tu ?  
— Je suis mécanicien breveté, j'avais en compte un avion, un Anson bimoteur ; c'est moi qui l'entretenais, le vérifiais et je partais avec l'équipage pour de sacrées missions.  
— Quelles missions ?

— Liaisons avec les méharistes au Sahara, évacuations sanitaires, missions photographiques, transports, et beaucoup d'autres encore...

— Dis, veinard, comment as-tu pu aller aux colonies ?  
— Mais aucune difficulté ; l'armée de l'air est partout : Indochine, Madagascar, Somalis, A.E.F., Algérie, Tunisie, Maroc ; moi, j'ai préféré l'A.O.F., je voulais connaître Tombouctou et Gao. Un engagé, pratiquement, va où il veut.

— Moi, je préfère voyager dans le civil.  
— C'est malin ce que tu dis là ! Est-ce que tu as 200.000 francs à dépenser pour faire un voyage comme celui que je viens de faire ?

— C'est tout de même un sale pays, d'après ce qu'on dit ; on y attrape les fièvres, la dysenterie ; quand tu rentres chez toi tu es claqué.

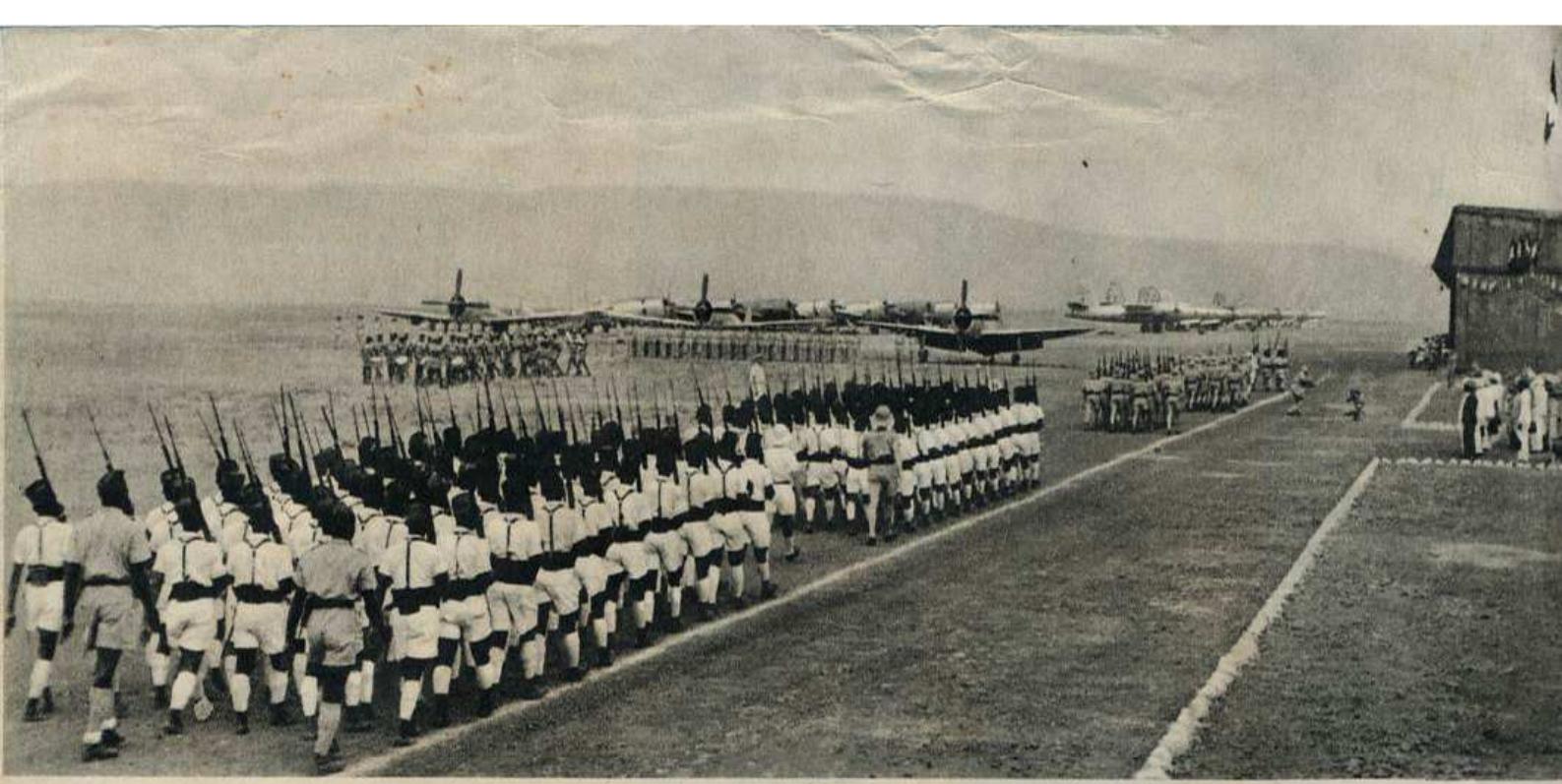
— Mon vieux, tu tombes bien ; tu n'as qu'à me regarder et mes copains sont comme moi. Tout ce que tu dis était vrai du temps de la conquête, mais c'est loin... Il suffit de ne pas forcer sur la bouteille et d'écouter les conseils des toubibbs.

— D'accord, mais tu ne me diras pas que tu étais bien payé ; on m'a dit que dans l'armée on n'avait que des soldes de misère.

— Evidemment je ne suis pas millionnaire, mais je gagnais 18.531 francs par mois, logé, nourri, habillé, avec pas mal d'autres avantages, pas de frais. Quel est celui d'entre vous qui a 18.000 francs en poche à la fin du mois après avoir assuré son logement, sa nourriture, son habillement ?

— Mais les soldes sont-elles partout les mêmes ?  
— Non, ainsi en Afrique du Nord, un gars de mon grade touche 11.000 francs, par contre, en A.E.F., c'est 21.500 francs, à Madagascar, 13.635 francs, tandis qu'en Indochine c'est





A Bamako, au Soudan Français, base importante de l'Armée de l'Air...

Le dimanche, avec les copains au bord du Niger...



17.394. Cela décompte en francs métropolitains, bien entendu. Je sais d'ailleurs que ces soldes seront prochainement augmentées, en tenant compte du reclassement de la fonction publique.

— Mais est-ce suffisant ?

— Avec tous les avantages, franchement oui, et puis l'argent n'est pas tout.

— Mais pourquoi dit-on alors que les militaires sont mal payés ?

— Il faut le dire, c'est exact pour les chargés de famille, les gens mariés avec des gosses, pour eux c'est dur, mais pour un célibataire, quand on a vingt ans, je t'assure que cela vaut le coup.

— Mais tu devais crever de chaleur, comment étiez-vous habillés là-bas ?

— Chemisette, short kaki, casque dans la journée, casquette blanche le soir, le tout fourni par l'Armée.

— Moi j'ai l'impression que je m'ennuierais loin de chez moi.

— Comment veux-tu t'ennuyer quand tu as toute une équipe de camarades, ton service à assurer, les missions et des masses de choses nouvelles à voir et à apprendre ? Je t'assure que pour moi le temps a vite passé. Deux ans, qu'est-ce que c'est ?

— Qu'est-ce que vous pouviez bien faire le dimanche ?

— Nous étions une équipe de copains de la même région, un petit radio, le comptable de l'escadrille et un électricien... Le dimanche, dès le matin, nous partions à la chasse ou à la pêche sur le Niger en pirogue avec les « bozos ».

— Les bozos ?

— Mais oui, les pêcheurs indigènes, nous ramenions des capitaines.

— Des capitaines ?

— Oui, des gros poissons, fameux, on les appelle ainsi parce qu'ils ont trois traits noirs sur le dos. Et puis il y a encore la piscine, le cinéma, le sport, les courses de chevaux, et pas mal d'autres choses.

— Tout cela est bien joli, mais tu n'as jamais regretté l'usine ?

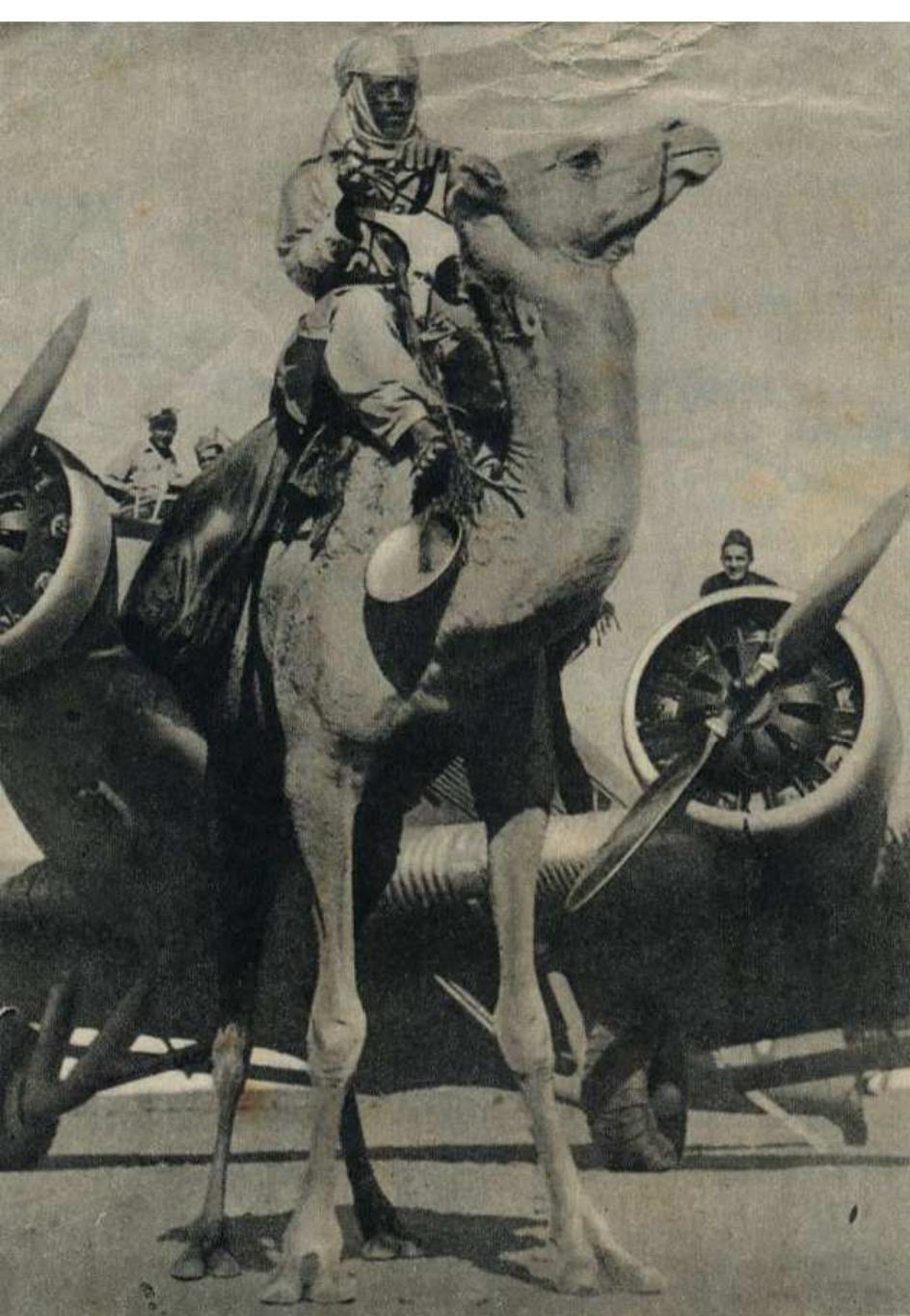
— Tu te moques de moi ? Ne me parles plus jamais de rester à m'abrutir entre les quatre murs d'un atelier, à respirer de la poussière et des fumées, tandis que nous, au grand air toute la journée... ah ! c'était la bonne vie d'escadrille...

— Mais comment as-tu eu l'idée de t'engager dans l'aviation ?

— Je n'en sais rien, un jour comme ça; un tuyau que m'a passé le mari de ma cousine, un ancien mitrailleur. Je bricolais tantôt à l'usine, tantôt dans un garage, sans trop savoir, mais l'aviation et la mécanique me tentaient; et un jour je suis parti, tout simplement.

— Mais tu ne connaissais pas les moteurs d'aviation ?

— Et puis après ! Je suis passé par Rochefort, l'Ecole des spécialistes de



De sacrées missions en liaison avec les mèharistes.

Le G.M.M.T.A. (Groupement des Moyens Militaires de Transport Aérien), assure au-dessus du Sahara de passionnantes et utiles liaisons.

Les petits postes du désert, aux noms prestigieux : El Goléa, In Sáh, Timimoun, Adrar, Aoulef, Gao, Djénet, Fort Polignac, Fort Flatters, Touggourt, Tindouf, Atar... et bien d'autres, sont reliés à la France par l'Armée de l'Air.

l'armée de l'air, là on m'a tout appris; j'ai suivi un an de cours, j'ai réussi, j'ai été breveté mécano. Evidemment il faut travailler, mais cela en vaut la peine...

— Et maintenant tu es bien avancé; qu'est-ce que tu vas faire?

— J'ai le temps d'y penser! Je ne suis pas embarrassé... D'abord je puis toujours renégocier et faire ma carrière dans l'armée. Ensuite, dans le civil, je ne suis pas en peine pour trouver une place. Il y a Air France, les compagnies privées, les ateliers de fabrication aéronautique. Tiens, j'ai un copain, caporal-chef comme moi, qui est resté à Bamako, comme mécanicien, aux travaux d'irrigation du Niger; il est sûrement payé plus que toi. J'aurais pu rester moi aussi, je n'ai pas dit non, je vais réfléchir. Même ici, le garage Citroën m'offre une place de contremaître. Moi, mon vieux, j'ai un métier!

— En attendant, je vais toujours profiter de ma permission, ensuite on verra bien...

**SAVEZ-VOUS** que le Service du Personnel de l'Armée de l'Air, 26, bd Victor, Paris est à votre disposition pour vous donner tous renseignements.

**SAVEZ-VOUS** que les demandes d'engagement sont reçues :

Valence, CRAP 203, caserne Baquet.

Paris, CRAP 204, caserne de Limoges-Versailles.

Vitré, CRAP 205, Caserne de la Trémouille.  
Dijon, CRAP 201, Caserne Kléber.

Toulouse, CRAP 209, Caserne Pérignon.

Tours, CRAP 207, Caserne Baraguay-d'Hiliers.

Alger, CRAP 210, pour l'Algérie et la Tunisie.  
Casablanca, Centre Administratif 211, pour le Maroc.